

Lafcadio HEARN

Ma première journée en Orient

HEARN, Lafcadio, *Ma première journée en Orient*, suivi de *Kizuki le sanctuaire le plus ancien du Japon*. Traduit de l'anglais par Marc Logé. Mercure de France. Folio. 1993. 114 pages.

Lafcadio Hearn (1850-1904) est un Irlandais né en Grèce, élevé à Dublin qui, après avoir vécu à Londres, aux États-Unis, en Martinique, gagna le Japon en 1890 à Yokohama. Suivant le conseil qu'il reçut, il note ici ses premières impressions du pays, puis décrit le sanctuaire de Kizuki.

Ses premières journées se passent à parcourir la ville en pousse-pousse et à aller visiter temples et sanctuaires (n.1). D'emblée, Hearn se laisse pénétrer par toutes les sensations nouvelles qui l'assaillent et est émerveillé de tous ses sens par les sons, les odeurs, par ce qu'il a sous les yeux. Il aime tout : le son des cloches, la façon dont on bat des mains dans un temple ; le bleu des toitures, des étoffes, du ciel, des horizons limpides qui est la couleur dominante, accompagnée du rouge, du blanc, mais à l'exclusion du vert et du jaune ; les idéogrammes qu'il ne comprend pas encore, mais qu'il voit comme éléments inséparables d'un décor ; la petitesse des choses et des hommes, l'extrême délicatesse de comportement et l'insurpassable politesse d'un peuple d'artistes selon lui.

Si dès le premier texte, on saisit la curiosité particulière de l'auteur pour les lieux de culte, on comprend dans le second que c'est son principal centre d'intérêt. Il privilégie les sanctuaires, car il considère que c'est la religion primitive et apprécie l'insigne honneur d'être le premier étranger à pénétrer dans celui de Kizuki, le plus ancien de tous. Il nous fait une description détaillée des lieux et de la manière dont il y fut introduit et reçu.

Hearn fut tellement charmé par le pays qu'il y resta en tant que professeur de littérature anglaise à l'université de Waseda et écrivit plusieurs ouvrages principalement axés sur la religion, les fantômes, les histoires traditionnelles. Il s'y maria, eut un enfant, en prit la nationalité sous le nom de Koizumi Yasumo et y mourut.

Inutile de préciser que qui irait dans le pays avec pour seules informations les écrits de Hearn serait fort déçu. Mais qui s'y attarderait, retrouverait en-deçà, de la modernité tapageuse, les impressions qui furent les siennes.

Note1. Le temple désigne un lieu bouddhique, tandis que le sanctuaire est réservé aux lieux shintôistes.

Citations

« Il me semble alors que tout ce qui est japonais est délicat, exquis, admirable ; ne fut-ce qu'une paire de baguette dans un sac en papier orné d'un petit dessin, ou un paquet de cure-dents en bois de cerisier attaché par un lien de papier. Portant des inscriptions merveilleuses en trois couleurs différentes ; ou la petite serviette bleu ciel ornée d'un dessin de moineaux en vol, avec laquelle mon kurumaya (tireur de pousse-pousse, ndlr) s'éponge le visage. Les billets de banque, les moindres piécettes de cuivre sont des objets d'art (...). p. 23

« Dans chaque paire de socques japonaise, l'une des deux fait, en marchant, un bruit légèrement différent de l'autre. De sorte que l'écho des pas d'un marcheur a un rythme alterné de tons. Sur le trottoir d'une gare, par exemple, le son acquiert une sonorité immense. » p. 27.

« Le bouddhisme a une théologie volumineuse, une philosophie profonde, une littérature vaste comme la mer. Le shintôisme n'a point de philosophie, point de code d'éthique, point de métaphysique, et pourtant, par son immatérialité même, il résiste à l'invasion de la pensée religieuse occidentale mieux qu'aucune autre foi orientale. (...) Nos meilleurs érudits n'ont jamais pu nous dire ce qu'est le shintôisme. Pour certains, il consiste uniquement dans le culte des ancêtres combiné au culte de la Nature. Pour d'autres, il ne paraît pas une religion du tout ; pour le missionnaire de la classe ignorante, c'est la pire forme de paganisme. » p. 113.